EMMANUEL JAFFELIN

ON IRA TOUS AU PARADIS

Jean Jullien

Flammarion Antidote

Extrait de la publication

An Ti do tE

HALTE AUX CONSENSUS MOUS,
AUX FAUSSES ÉVIDENCES,
À L'OPPOSITION STÉRILE DES EXPERTS!
BIENVENUE À TOUS CEUX
QUI VEULENT SE CONSTRUIRE UN AVIS,
PAR EUX-MÊMES ET POUR EUX-MÊMES.
IMPERTINENTS ET CRITIQUES,
CES PETITS ANTIDOTES LEUR SONT DÉDIÉS.

À l'âge adulte
convient au minimum le scepticisme,
au maximum l'athéisme.
Une vie sans paradis,
n'est-ce pas le début du courage ?
À moins que…

13-III Création Studio Flammarion Illustration de Jean Julien © Flammarion

Flammarion
Extrait de la publication

On ira tous au paradis

Dans la même collection

Harold Bernat, *Vieux réac ! – Faut-il s'adapter à tout ?*

Normand Baillargeon, *Liliane est au lycée – Est-il indispensable d'être cultivé ?*

Yann Dall'aglio, *Une Rolex à 50 ans – A-t-on le droit de rater sa vie ?*

Yann Dall'aglio, *Jt'm – L'amour est-il* has been *?*

Aurélie Ledoux, *« L'ascenseur social est en panne » – À quoi sert encore l'école ?*

Samuel Pelras, *Un geste pour la planète – Peut-on ne pas être écolo ?*

Guillaume Pigeard de Gurbert, *Fumer tue – Peut-on risquer sa vie ?*

Mathias Roux, *J'ai demandé un rapport – La politique est-elle affaire d'experts ?*

Jean Salem, *« Élections piège à cons » – Que reste-t-il de la démocratie ?*

Camille de Vulpillières, *« Dis merci à la dame » – Que signifie la politesse ?*

Emmanuel Jaffelin

On ira tous au paradis

Croire en Dieu rend-il crétin ?

Flammarion Antidote

Extrait de la publication

Emmanuel Jaffelin est entré en philosophie comme d'autres en religion. Après une décennie passée sous les tropiques, il enseigne désormais à Sceaux, au lycée Lakanal.

© Flammarion, Paris, 2013.
ISBN : 978-2-0812-7074-9

Extrait de la publication

« On ira tous au paradis, mêm' moi
Qu'on croie en Dieu ou qu'on n'y croie
[pas, on ira
Avec les chrétiens, avec les païens
Et même les chiens et même les requins
On ira tous au paradis. »

Michel POLNAREFF

« Que de fois l'ai-je rappelé : que Dieu préfère les imbéciles, c'est un bruit que depuis dix-neuf siècles les imbéciles font courir. »

François MAURIAC, *Bloc-notes*, 26 mars 1954

« Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'Orient, et il mit l'homme qu'il avait formé. L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. »

La Bible, Genèse 2, 8

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Pour Théo

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Introduction

Le paradis est un lieu improbable. Aucune carte ne le mentionne et mon GPS s'affole si je lui demande de m'en indiquer la direction : il me propose une liste impressionnante de lieux dont le plus connu, à un jet de pierre de Notre-Dame, est une boîte de nuit érotique, le *Paradis Latin*, qui excite les sens sans offrir le sens, à savoir la récompense de toute une existence. Concernant l'autre – le Paradis céleste – celui qui est censé m'accueillir en cas de vie sainte ou honnête, rien n'est établi ; et ce n'est pas mon GPS qui m'y conduira. Alors ne vaut-il pas mieux parader dans cette vie-ci plutôt que de croire au paradis là-haut ? Profiter de l'ici, goûter le maintenant et faire sienne la devise d'Horace, *Carpe diem* ? Dieu sait qu'elle est belle, cette expression qui nous invite à *cueillir le jour*. Mais quid de la nuit, de celle

Extrait de la publication

qui m'attend au crépuscule de mon existence ? Et si je suis cigale le jour, pourrai-je encore danser la nuit ? Horace ne le dit pas, même si, en disciple d'Épicure, il nous renvoie à la séparation des atomes qui nous auront fait vibrer sans assurer le service après-vente une fois l'obsolescence avérée.

L'idée de paradis n'est pas banale. Venue à nous du grec ancien *parádeisos* (παράδεισος, l'« Éden ») via le latin ecclésiastique *paradisus,* l'origine de ce mot enchanteur se trouve dans la belle langue avestique où *pairidaēza*, composé de *pairi*, « autour », et de *daēza*, « mur », signifie « jardin, enclos, espace clos ». Après cette vie trépidante passée dans la jungle des villes, il doit faire bon se reposer dans ce jardin qui n'aurait peut-être pas rebuté le vieil Épicure ! D'ailleurs, cette entrée dans un jardin me fait penser au retour à Ithaque : la vie n'est-elle pas une odyssée qui doit me ramener à mon point de départ, à mon port d'attache, tel Ulysse après un voyage plein de péripéties ? Le psychanalyste au pied moins marin qu'Ulysse, mais à la fibre plus maternelle, verrait sûrement dans ce jardin généreux un retour *in utero.* Bref, le paradis s'ouvre à toutes les interprétations. Il stimule l'imagination de ceux qui y croient comme de ceux qui en nient l'existence.

Toujours est-il que, Paradis ou Éden, on y croit tous un peu lorsqu'on passe devant une agence de voyages nous présentant, au milieu de la grisaille, un monde coloré et chaleureux. Nul besoin de chercher le paradis très haut : il est à portée d'avion. Dans les moments de blues ou de saturation d'une vie surmenée ou insipide, nous serions tous prêts à plaquer le quotidien pour cette éternité d'une semaine, avion et demi-pension compris. Une plage, un cocotier et un transat sur fond d'immensité bleutée. Dans le film *The Island* (2005) de Michael Bay, censé se passer en 2019, une ville gigantesque et souterraine abrite des centaines de pensionnaires qui vivent dans cet espace confiné en raison d'une supposée contamination de la terre. Seule une île semble avoir échappé à la catastrophe. Une loterie est organisée pour permettre à quelques individus de s'y rendre afin d'échapper à leur prison dorée. Mais la vérité est moins rose : le lauréat est juste exfiltré de la communauté afin de servir de pièces de rechange à l'être humain cloné dont il est issu. Dans ce film, le paradis est pavé de mauvaises intentions ; mais n'est-ce pas le cas de tous les discours qui en font la promotion ? De l'agence de voyages qui nous « survend » un voyage paradisiaque dans lequel, sauf si nous la fumons, nous découvrirons que l'herbe n'est pas

Extrait de la publication

plus verte dans le pré voisin ou lointain ? De l'Église qui nous promet, moyennant une sainte attitude, que nous attend un monde plus que parfait dont même la publicité n'a pas l'idée ? Et que dire des guerres livrées au nom d'un monde purifié de ses ennemis ? Et des actes terroristes dont les hérauts vont directement au Paradis sans passer par la case « purgatoire » ? Et des suicidés déçus de l'ici-bas et qui pensent retrouver un avenir plus radieux ? Si le paradis est porté par des discours aussi peu fiables, il n'est pas sûr qu'il vaille une messe !

Cette histoire de paradis a assez duré. Je me suis déjà fait avoir jusqu'à dix ans avec le Père Noël, ce n'est pas pour gober au XXIe cette vieille lune qui relève de l'enfance de l'humanité. À l'âge adulte convient au minimum *le scepticisme*, au maximum *l'athéisme*. Me reviennent d'ailleurs à l'esprit ces images édifiantes des Athées américains (American Atheists) qui ne doutent de rien et dont le parti fut capable de réunir 10 000 personnes à Washington lors de la campagne présidentielle de 2012. Sur leurs pancartes, on pouvait lire les slogans suivants : « Tout va bien sans Dieu », « Seuls les moutons ont besoin de berger » ou « Tant de chrétiens, si peu de lions » (cités dans *Le Monde* du 27 mars 2012). Et c'est vrai que tout va

Extrait de la publication

bien, n'est-ce pas lecteur ? Ni enfants mourant de faim chaque jour, ni malades sur leurs lits de souffrance, ni guerres, ni violences, ni injustices. Tout va très bien, madame la marquise !

L'un de mes amis – appelons-le Pierre – m'a informé récemment qu'il se faisait débaptiser et qu'il me conviait à cette cérémonie. Quelle bonne idée ! Retirer ce fil à la patte que nos parents nous ont attaché alors que nous n'avions ni la faculté de parler ni l'âge de raison, profitant lâchement de notre vie végétative de nourrisson pour nous coller de l'eau sur le front et une étiquette qui n'ouvre plus aucune porte et qui n'a probablement jamais été le sésame du Paradis. Pourtant, je ne sus que répondre à une telle initiative : car si l'eau du baptême est sans effet, le fait de l'annuler m'apparaît logiquement tout aussi inefficace. On n'annule pas un acte de magie : on le démonte ou on l'ignore. Mais cet acte de rébellion me plut car je lui trouvais du panache ! Désormais, Pierre affronterait la vie sans aucun espoir d'aller au Paradis ! Et une vie sans filet, n'est-ce pas le début du courage ?

Allons, enfants de la Patrie ! Nous avons passé l'âge de croire au paradis. Allons plus loin : celui qui s'abaisse à croire à ces fadaises ne se condamne-t-il pas à être un fada ou un crétin ?

N'y a-t-il pas un défaut d'intelligence et de connaissance dans le fait d'adhérer à toutes ces choses que la religion a placées (investies ?) dans la tête des hommes ? On a beau être désespéré ou avoir peur, on ne se rassure pas avec un tissu de sornettes ! Désormais, la science est là qui nous dit de quoi nous sommes faits et de quel bois nous devons nous chauffer. L'humanité est adulte : nous ne devons plus aduler ni Dieu ni Maître.

Nous avons ainsi franchi une étape qui fait de nous des hommes de savoir, non des croyants. Un doute pourtant se glisse en moi subrepticement : mais si nous n'allons pas au Paradis, à quoi bon vivre et pourquoi avons-nous vécu ? Quel est le sens d'une vie qui débouche sur le néant ? Que deviennent mes atomes après ma mort ? Après moi, est-ce le déluge ou le début d'un je-ne-sais-quoi-presque-rien qui ressemblerait à une autre vie ?

Extrait de la publication

CHAPITRE PREMIER

Dieu expire

Extrait de la publication

Le paradis n'a plus cours en Occident, même s'il est encore en cour en Orient. Il s'est démonétisé. Autrefois, l'homme pouvait payer pour aller au Paradis comme en témoigne le trafic d'indulgences au Moyen Âge qui consistait à racheter sa peine afin de le regagner sans délai. Dénoncé sous l'appellation de « simonie », ce trafic consistait pour le fidèle à marchander auprès du prêtre un pardon, une remise de peine, contre des espèces sonnantes et trébuchantes. Liquidité terrestre *versus* solidité céleste. Un bon investissement, croyait-on à l'époque. Bien avant le scandale du Panamá, l'affaire éclata en Allemagne. Chargé par l'évêque de Mayence qui prélevait une commission de 50 %, le moine Johann Tetzel avait ciselé,

avec autant de mordant qu'un « pubeux » du XXIe siècle, le slogan suivant pour vendre ses indulgences : « Aussitôt que l'argent tinte dans la caisse, l'âme s'envole du purgatoire. » L'affaire fit grand bruit et la pratique des indulgences en général fut, au cours du XVIe siècle, assimilée à une forme de corruption. Aujourd'hui, nous parlons du paradis sans indulgence comme le reliquat d'une superstition en berne.

Or, si ce revirement de situation nous semble brutal, il est en germe dès l'Antiquité et plus de six siècles avant l'apparition du christianisme ! Le ver était dans le fruit : son origine se trouvait dans la philosophie.

Le putsch des philosophes

La fin du mythe

Au commencement était le Verbe. Or, le verbe se disant en grec *logos*, nous comprenons pourquoi le commencement de la fin du paradis prend sa source dans la philosophie. En effet, alors que la Bible hébraïque ou l'Ancien Testament identifient le Verbe divin avec la Création, la philosophie proclame la rupture de la raison *(logos)* et du mythe

Extrait de la publication

Bibliographie

La Bible
Le Coran
Le Tao-tö-King

Aragon, Louis, *Les Adieux et autres poèmes*, Bibliothèque de la Pléiade, 2012.
Bergson, Henri, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, GF-Flammarion, 2012.
Descartes, *Méditations métaphysiques*, GF-Flammarion, 2011.
Épicure, « Lettre à Ménécée », dans *Lettres et Maximes*, GF-Flammarion, 2011.
Freud, *L'Avenir d'une illusion*, GF-Flammarion, 2011.
Heidegger, Martin, *Essais et conférences*, Tel Gallimard, 1980.
Saint Jean de La Croix, *Dans une nuit obscure*, Librio, 2001.

Extrait de la publication

Kant, Emmanuel, *Critique de la raison pure*, GF-Flammarion, 2006.
Marx, Karl, « Contribution à la Critique de la philosophie du droit de Hegel », dans *Écrits philosophiques*, Champs Flammarion, 2011.
Nietzsche, Friedrich, *La Généalogie de la morale*, GF-Flammarion, 1996.
–, *Ainsi parlait Zarathoustra*, GF-Flammarion, 2006.
Platon, *République*, GF-Flammarion, 2002.
Rousseau, Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, GF-Flammarion, 2012.
Vernant, Jean-Pierre, *Les Origines de la pensée grecque*, PUF, 2013.
Weil, Simone, *La Pesanteur et la Grâce*, Plon, 2002.

Extrait de la publication